

Ésaïe 52.7-10

7 Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu est roi ! 8 C'est la voix de tes guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils poussent des cris de joie ; car c'est face à face qu'ils voient le Seigneur revenir à Sion. 9 Éclatez en cris de joie, toutes ensemble, ruines de Jérusalem ! Car le Seigneur console son peuple, il assure la rédemption de Jérusalem. 10 Le Seigneur a mis à nu son bras saint sous les yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu.

Guetter les signes de Noël et devenir messager

L'un des textes bibliques proposés pour ce jour de Noël est ce passage du livre d'Ésaïe. Jérusalem a été ravagée par les armées du roi babylonien Nabuchodonosor. Une part du peuple judéen a été déportée à Babylone, probablement surtout les notables, les personnes influentes. Quelle désolation aussi bien pour ceux qui sont restés en Judée que pour ceux partis en exil ! Quand le roi perse Cyrius s'empare de Babylone en 538 (6^e siècle avant notre ère), Cyrius apparaît comme le libérateur envoyé par Dieu pour sauver son peuple. C'est la relecture que propose le prophète Ésaïe, plus exactement le Deuxième Ésaïe — il s'agit en effet d'un prophète qui a vécu deux siècles après Ésaïe, et dont les paroles sont consignées dans ce même livre d'Ésaïe. Pour le prophète, c'est l'heure de la consolation.

Pourquoi lire un tel texte aujourd'hui ? Nous ne sommes pas dans le contexte historique du peuple judéen d'alors. Comment ce texte pourrait-il nous parler aujourd'hui, et plus particulièrement en ce jour de Noël ?

Venons-en au texte lui-même, pour en faire une relecture pour nos vies aujourd'hui. Dans ce texte, il est question de bonne nouvelle, de paix, de salut, et de règne de Dieu. Réécoutons le début de ce texte : « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix, de celui qui porte l'heureuse nouvelle, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu est roi ! » Voilà la prédication même du jour de Noël : Voici un sauveur vient et un roi qui apporte la paix. Ce roi, c'est Jésus, *Yéchou'a* en hébreu, dont le nom lui-même porte la marque

du salut, qui se dit *Yéchou'ah* en hébreu. Jésus apparaît comme le nouveau libérateur envoyé par Dieu pour sauver son peuple.

Ce libérateur vient. Il est là. Cette « bonne nouvelle » illumine de beauté celui qui l'annonce. « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas de celui qui porte la bonne nouvelle ». Les pas, littéralement en hébreu : les pieds. Le messager de la bonne nouvelle se trouve transformé par elle, aux yeux de ceux qui en reçoivent le message, et ses pieds, qui portent la nouvelle, resplendissent.

C'est bien haut, bien visiblement, « sur les montagnes », que le messager porte la nouvelle. Pas question de garder celle-ci pour soi, ou de la murmurer dans un coin, de peur que quelques uns ne l'entendent. Non, c'est sur les hauteurs que le messager porte la nouvelle. Il y « proclame » la paix et le salut, plus exactement selon la forme verbale hébraïque, il y « fait entendre » la paix et le salut, c'est-à-dire : c'est lui qui, par son action, provoque l'écoute, ouvre les oreilles, de sorte que la nouvelle rejoigne chacun dans son existence et le change intérieurement. À l'écoute de la bonne nouvelle, chacun peut alors ressentir au fond de lui-même la paix et le salut.

Aujourd'hui pour nous, ce messager, c'est ce texte biblique que nous venons d'entendre. À travers les paroles du prophète, dont je me fais le relais, nous entendons aujourd'hui la nouvelle de la venue de notre sauveur Jésus-Christ, envoyé par Dieu pour nous relever de nos « ruines ». Comme Jérusalem était en ruines suite aux ravages causés par les Babyloniens, notre propre cité intérieure est en ruines ; elle est coupée de Dieu. Dieu nous relève de nos ruines, afin que nos ruines

« éclate[nt] en cris de joie », dit le texte biblique. De notre désolation, Dieu fait de la joie.

Sommes-nous ces guetteurs qui attendent et scrutent tout autour d'eux le moindre signe du règne de Dieu ? Sommes-nous aux aguets, prêts à « pousser[r] des cris de joie », car « c'est face à face — œil à œil, dit le texte hébreu — qu[e nous voyons] le Seigneur revenir » sur nos ruines ?

Cette nouvelle devient-elle en nous bonne nouvelle, qui nous rend présent la consolation et la rédemption ? Car oui, c'est accompli, c'est fait. Ce n'est pas de l'ordre du futur, mais c'est bien là. En hébreu, les verbes sont à la forme accomplie : « le Seigneur *a consolé* son

peuple, il *a racheté* Jérusalem. [...] toutes les extrémités de la terre *ont vu* le salut de notre Dieu. » La mise à nu du bras de Dieu, c'est-à-dire le dévoilement de son action a bien eu lieu. Nous pouvons en être témoins si nous en guettons les signes.

Aujourd'hui, chacun, chacune de nous est appelé à devenir à son tour le messenger de la bonne nouvelle, le messenger aux beaux pieds, pour faire entendre que, oui, « ton Dieu est roi ! », oui, Dieu règne et place en toi sa paix et son salut, par Jésus-Christ qui, si tu le reçois intérieurement, te transforme. Alors guette les signes de Noël, les signes de la naissance du Christ dans ta vie, et réjouis-toi, car voici ton roi, voici paix et salut. Amen.